

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 9 (1979)
Heft: 5

Rubrik: Mes souvenirs : chez les cordonier-coiffeur

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

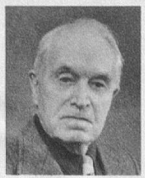
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Mes souvenirs

André Chabloz

Chez le cordonnier-coiffeur

Quand j'étais encore un très jeune adolescent, à l'exemple de mes camarades, je me préoccupais fort peu de ma chevelure; il fallait, avant d'entrer en classe, passer la tête nue sous l'étroit goulot de la fontaine du préau, ce qui me permettait d'aplatir la tignasse où les cheveux se soumettaient mal à mes deux mains qui tentaient de les discipliner. Mais l'eau leur donnait une élasticité qui les redressait aussitôt. J'enfilais alors ma

casquette, forçant tout le dessus de la tête à l'obéissance. Toutefois, le moment venait où il fallait se résoudre à se faire tondre. C'était une opération détestable.

Ma mère me donnait quatre sous et je partais en courant jusqu'à Gilly où se trouvait un cordonnier qui, probablement pour varier son travail, consentait à me tondre.



Le cordonnier (extrait de « Terre où j'ai vécu », Illustration de David Burnand, Editions Attinger, 1931).

Cette activité lui plaisait, car il m'accueillait avec le sourire et me proposait sans hésiter: « Alors quoi? Couper la tête? ». Et, tout de suite, il approchait un tabouret tournant sur lequel je m'installais avec une petite angoisse, sachant d'expérience que l'opération ne se faisait pas sans désagrément.

Il sortait d'un carton une tondeuse qu'il huilait légèrement et commençait la tonte par la nuque; il m'obligeait à baisser bas la tête et je sentais sur la peau le froid métallique de l'instrument. De là, il remontait, coupant toujours, jusqu'au sommet du crâne où les cheveux formaient un « virolet » difficile à abattre complètement; il recommençait un passage pour élargir la bande de cheveux qui tombaient, laissant apparaître le cuir chevelu. L'outil, toujours coupant, courait ensuite sur les tempes et je devais pencher successivement la tête à droite, à gauche. Les cheveux s'éparpillaient, tombaient dans les yeux, s'accrochaient aux cils, se collaient aux ailes du nez et aux coins des lèvres qu'ils chatouillaient, se glissaient entre la peau et la chemise. Il restait encore le dessus de la tête où quelque obstacle obligeait à ralentir le mouvement de la coupe; mais il y allait « dare-dare », puis s'arrêtait et tirait aux nœuds que deux mois de négligence avaient formés... Il faut souffrir pour être beau! Le lendemain, mes camarades m'accueillaient par des moqueries qui duraient toute la journée. A. C.



L'air de Paris

Jean Nohain

Compter pour du beurre...

Je viens de retrouver, chers aînés, dans l'un des beaux livres de Pearl Buck, l'une des plus anciennes légendes chinoises, la légende du **Vieillard stupide**. Elle m'a ému; la voici:

« Un vieux lettré, chargé d'années et de sagesse, promène ses disciples dans une vallée obscure, dominée par le flanc de la montagne, hantée de dieux et d'ermite, peuplée de tombeaux.

» Cette vallée porte un nom singulier: « la Vallée du Vieillard stupide ». Le ruisseau qui y coule s'appelle « le ruisseau du Vieillard stupide ». L'on y trouve « l'arbre du Vieillard stupide », la « pagode du Vieillard stupide »... Les jeunes gens s'étonnent: « Pourquoi, demande l'un d'eux, cette appellation étrange? » — « Je leur ai donné mon nom », reprend le sage... »

Des dizaines de milliers d'années plus tard, en 1905, lorsque j'avais cinq ans, je me rappelle avoir été bouleversé un jour, en jouant avec les « grands » de 8 ou 9 ans, en entendant l'un d'eux dire à l'un des autres à voix basse en me désignant discrètement: « Celui-là, il est trop petit... Il compte pour du beurre... »

Et voici que je reçois aujourd'hui dans mon courrier la lettre d'une amie de 94 ans qui me parle de son anniversaire heureux, en concluant: « Je crois que c'est la plus belle année de ma vie qui commence... »

C'est elle qui a raison, chers aînés, et comme je voudrais partager avec elle

son optimisme et vous communiquer de tout mon cœur son courage exemplaire.

Il y a depuis la Chine antique des milliers d'entre nous qui acceptent, petit à petit, de se considérer et de devenir des « vieillards stupides », sans ressort et sans espoir, des anciens que personne n'écoute plus sérieusement et qui renoncent à se faire entendre... d'autres qui se résignent à « compter pour du beurre » auprès de la jeunesse et des adultes, ce qui est peut-être la pire façon de retomber en enfance... Comme j'estime et comme j'admire tous les autres, dont vous êtes, j'en suis sûr, et qui ne prennent jamais le parti de devenir un « vieillard stupide », ou de « compter pour du beurre »...

Puissions-nous donner à la vie, jusqu'au bout, tout ce qui nous reste de tendresse, de générosité, d'émerveillement et de reconnaissance, c'est une philosophie plus enrichissante et qui vaut mieux, finalement, que la philosophie millénaire du malheureux Vieillard stupide...

J. N.